

La Fée de Brocéliande



Mateja

ILLUSTRATIONS DE MATÉJA

SATIA PA



LA FÉE DE BROCÉLIANDE

TEXTE ET ILLUSTRATIONS DE MATÉJA

EN SOUVENIR DE MÈRE

Tous droits réservés
Pour toutes les langues
et tous pays

ÉDITIONS «ALSATIA», 1, RUE GARANCIÈRE - PARIS-6*

Au cœur même de la Bretagne, je connais une forêt profonde et mystérieuse qui était célèbre à vingt lieues à la ronde, il y a des centaines et centaines d'années, car, à cette époque, les Fées, Gnomes et Lutins habitaient nombreux ce beau pays d'Armor.

Ceci se passait au printemps... les arbres, tout couverts de bourgeons, donnaient asile à des bandes d'oiseaux piailleurs.

A travers les taillis, une petite fille se frayait difficilement un passage, tout à coup, son pied buta contre une racine, et elle tomba en poussant un faible cri. Un rire moqueur, accompagné de : « Keritry, tire li, tui tui tui », salua sa chute... Etourdie, la fillette ferma les yeux...

A ce moment, un petit être, haut comme la main descendit d'une grosse branche où il était juché avec d'autres compagnons aussi minuscules que lui, puis, des oiseaux voletant de toutes parts, l'entourèrent, et ce fut alors un concert merveilleux de roulades et de trilles.

« Pimprenelle, éveillez-vous! dit enfin le petit homme, Pimprenelle, vous êtes chez les Korrigans!... Voici bientôt la nuit, et notre Fée Viviane va venir parmi nous!... »



La petite fille, ne sachant si elle rêvait, se leva, et, regardant autour d'elle, vit à ses pieds, ce tout petit personnage, vêtu de gris, drôlement coiffé d'un chapeau pointu, aux yeux vifs et brillants; à la longue barbe blanche! Comme il était étrange... il sautillait sur place, et bientôt, reprit de sa voix flûtée : « Je te connais, Pimprenelle : courageuse, aimable et bonne, tu partages ton pain avec les malheureux, et tu es la joie de tes pauvres parents... Les Korrigans seront tes amis! ne crains rien, et viens avec nous. »

Rassurée, Pimprenelle suivit le petit nain et ses amis. Ils marchèrent longtemps en silence. La forêt devenait plus épaisse; çà et là, on entendait le murmure d'une source, le craquement d'une branche...

Enfin les Korrigans s'arrêtèrent devant une clairière, et l'un d'eux siffla à plusieurs reprises. Au loin, le même signal retentit. Bientôt, une lueur, puis trois, sept, vingt, cent, mille petites clartés, s'élevant du sol, s'accrochèrent à un énorme chêne, qui, en un clin d'œil, se trouva illuminé comme un bel arbre de Noël.

Pimprenelle distingua alors d'autres Korrigans... tous, vifs et laborieux, ils travaillaient activement : les uns déplaçaient de gros cailloux, que d'autres réunissaient en tas parfaitement égaux.

A l'ombre d'un champignon, un Korrigan passait transportant une échelle faite de menues brindilles... et la petite fille s'émerveillait de voir aller et venir ces minuscules hôtes de la

forêt... « Mais, que faites-vous donc? demanda-t-elle. – « Nous rangeons les feuilles en ordre, nous ferons des tapis de fleurs, et des guirlandes tissées de fils de la Vierge... car Viviane, notre Fée, va bientôt venir nous visiter. »

Pour la deuxième fois, Pimprenelle entendait parler de cette fée... Sa grand'maman Fanchon lui avait bien raconté, qu'une Dame, belle comme le jour, habitait la Forêt de Brocéliande, mais la petite fille n'en savait pas plus long! Toute émue, elle devinait qu'elle allait voir des choses merveilleuses, et elle attendait, le cœur battant...

La nuit, maintenant, obscurcissait la Forêt, et le chêne resplendissait d'une clarté toujours plus vive.

Pimprenelle, assise sur une roche moussue, suivait avec intérêt ces préparatifs de fête, non loin d'elle, un des petits nains, à califourchon sur un escargot, taquinait avec un long brin d'herbe, un insecte doré, blotti dans la corolle d'une fleur.

« – Monseigneur, lui dit-elle, fort poliment, ne verrai-je pas bientôt la Fée Viviane? – Il faut savoir être patiente, fillette, notre Fée vient quand il lui plaît, comme une souveraine... Mais je veux bien lui parler de toi, et peut-être consentira-t-elle à t'admettre à sa cour!! – A sa cour!... et Pimprenelle, extasiée joignit les mains!... – « Comme je serais contente! ce doit être si beau!... Seulement, acheva-t-elle tristement, je suis trop pauvrement mise, je n'ai ni



couronne, ni robe de soie!... – Ne t'inquiète pas de tout cela, la Fée Viviane possède des trésors incalculables, tu seras riche et vêtue de beaux atours, si tel est son bon plaisir...

Et le Korrigan bavard raconta à Pimprenelle, comment Viviane recevait, des Elfes de la Forêt, les diamants récoltés à l'aurore avec la rosée qui tremble à chaque brin d'herbe... Comment, à l'automne, eux, les Korrigans, amoncelaient les feuilles jaunes qui se transformaient en pièces et lingots d'or...

Alors qu'il contait le récit de ces merveilles, un chant très doux se fit de plus en plus distinct... Pimprenelle écoutait, charmée... Son compagnon fit une pirouette rapide, abandonnant là son escargot, et, en clignant de l'œil, il chuchota... « C'est elle!!! attends-moi. » Sans plus d'explications, il courut de toute la vitesse de ses petites jambes dans la direction d'où provenaient ces bruits.

Les arbres d'alentour frissonnaient sous un vent frais, et voici qu'une jeune femme d'une radieuse beauté s'avança lentement... Ses cheveux tombaient sur ses épaules, elle était vêtue d'une robe tissée de rayons de Lune.

Les Korrigans étaient soudainement revenus et l'escortaient.
« Vive notre Reine! Vive notre Fée Viviane!!!... »

Se prenant par la main, ils exécutèrent alors une ronde folle, en poussant des cris de joie. Se bousculant, trébuchant et reprenant

de plus belle leur danse. Enfin, las de tant se démener, ils se laissèrent glisser sur l'herbe molle, à bout de souffle...

Le Korrigan bavard, après avoir remis d'aplomb d'une chiquenaude, son bonnet, s'approcha respectueusement de la Fée. Il désigna Pimprenelle, qui se tenait à l'écart, toute émue : « Approche, mignonne. Et toi, dis-moi qui est cette enfant? » demanda Viviane au nain. Celui-ci était bien renseigné : il conta tout au long l'histoire de Pimprenelle depuis le jour de sa naissance, et aussi la vie laborieuse de ses pauvres parents, honnêtes bûcherons de la forêt de Brocéliande.

Ce récit parut plaire à la jolie Fée, car doucement elle prit les mains de Pimprenelle entre les siennes, la regarda en souriant, et lui dit : « Tu es une bonne petite fille et je te veux heureuse, ainsi que les tiens. »

Cependant les nains s'affairaient. Sous leurs doigts agiles, naissaient les plus belles décorations : parterres de bruyères et de marjolaines, tapis de mousses brodés de fleurs. Un trône de verdure s'élevait, abrité sous un dôme de rameaux entrelacés. Alors, la Fée y prit place, et les Korrigans se hissèrent sur des champignons disposés tout autour.

Pimprenelle, sagement assise non loin de Viviane, attendait, intriguée... Qu'allait-il donc se passer?...

Un grand silence se fit. Tout à coup apparut, débouchant



des allées environnantes, un bataillon de jeunes lapereaux ayant fière allure, suivis d'écureuils, la queue en panache, de faisans dorés – à l'air conquérant – de renardeaux paradant en ordre parfait. Une multitude d'oiseaux : merles, fauvettes, pinsons, colibris et hirondelles (celles-ci volant au ras du sol, le plus gracieusement du monde), enfin arrivant à petits pas, les coccinelles, les hannetons et la tribu des insectes bigarrés aux couleurs chatoyantes, accompagnés de libellules azurées, de papillons diaprés d'or et d'argent.

Chaque « délégation » arrivée devant Viviane s'immobilisait quelques instants, puis se rangeait à droite et à gauche du trône.

Quand chacun fut à sa place, tel un chef d'orchestre avec sa baguette (plus haute que lui) un Korrigan donna un signal : et le ballet commença... Mais quel ballet!!... Prodigieux d'entrain et de grâce!

Les lapereaux exécutaient de véritables acrobaties! Ils bondissaient, retombaient en cadence, formaient des farandoles, avec les renardeaux. Ceux-ci tournoyaient avec les écureuils, qui, à leur tour, dans un quadrille endiablé, entouraient les faisans aux livrées d'or!

Pendant ce temps, le chœur des oiseaux faisait retentir le plus mélodieux des concerts, rythmant les danses, et lançant à tous les échos de la Forêt de Brocéliand de leurs joyeuses harmonies!

Mais, voici qu'avec un bourdonnement sans cesse grandis-

sant, les insectes se déplacèrent pour venir former, en se groupant les uns près des autres, une immense rosace, de leurs corps aux corselets de rubis, d'émeraudes et de saphir. Ils offrirent ainsi l'aspect d'un splendide joyau se métamorphosant à chaque instant.

Pimprenelle écoutait, regardait, extasiée... elle croyait vivre un rêve.

Elle vit la Fée se lever, et d'un geste charmant, remercier les acteurs de ce divertissement. Ceux-ci, alors, se retirèrent en ordre, comme ils étaient venus. Ainsi les Korrigans restèrent seuls auprès de Viviane et Pimprenelle.

La petite fille constatait avec étonnement que le beau trône, les décorations, guirlandes et tapis de verdure avaient disparu... Le vieux chêne perdait peu à peu sa clarté irradiante. Maintenant les étoiles du firmament scintillaient et la Lune baignait la Forêt toute entière d'une lumière argentée.

Pimprenelle regarda en frissonnant ces hautes frondaisons projetant sur le sol leurs ombres fantastiques... et, brusquement, elle se mit à pleurer d'effroi se sentant si petite... S'approchant de Viviane, craintivement, elle murmura : « J'ai peur ! Il fait nuit ! j'ai peur ! — Ne crains rien, répondit la Fée, et donne-moi la main, avec mes Korrigans je vais te mener à ma fontaine de Faraouët, tu boiras cette eau vive qui te donnera le courage, et la vertu magique



écartera les dangers de ta route... Il te faudra de l'audace, petite, sur la lande des Pierres Tournantes... »

Pimprenelle trembla à nouveau, car elle savait que cette lande était hantée... Au coin du feu, dans les chaumières, on racontait, le soir, les extraordinaires aventures survenues à ceux qui s'y aventuraient après minuit.

Mais Viviane, doucement, l'entraînait dans la sombre forêt. Les nains suivaient silencieusement.

Les branches basses s'écartaient comme par enchantement sur leur passage.

Le vent chantait à mi-voix, des vers luisants jetaient çà et là une lueur verte. Soudain, un bruit d'eau jaillissante se fit entendre. – « C'est la fontaine de Faraouët » dit Viviane, et elle pressa le pas, tenant toujours la main de Pimprenelle dans la sienne.

La fillette sentait son petit cœur battre à grands coups, cependant elle éprouvait une confiance totale en cette jolie Fée qui lui parlait si doucement. Ne lui avait-elle pas dit qu'elle la protégerait? et la rendrait heureuse?...

Pimprenelle pensait à ses parents. Eux aussi, selon la promesse de la Fée, auraient leur part de bonheur. En songeant à cela la petite fille comprit qu'il lui faudrait sans doute conquérir ce bonheur... Comment?... elle ne le devinait pas... Mais pourquoi la Fée de Brocéliande lui avait-elle dit : « Il te faudra de l'audace sur la

lande des Pierres Tournantes. » Oui, c'était bien là, certainement, qu'une épreuve l'attendait. Pimprenelle baisa dévotement sa croix de cuivre, invoqua la Vierge Marie, et se sentit apaisée.

Au détour d'un sentier bordé de futaies, de grandes roches se dressaient, une cascade brillait dans la nuit comme une coulée de diamants. Les eaux s'entrechoquaient dans un bruit de tonnerre...

Les Korrigans, agiles, sautant sur des pierres plates arrivèrent auprès de la cascade. Après s'être abreuvé à cette source vive, l'un d'eux, prenant un caillou marbré, le frotta, le tourna, se livra à un mystérieux travail... Enfin, avec un rire de plaisir, sa besogne achevée, il tendit à la Fée Viviane la plus ravissante coupe que l'on puisse rêver. Celle-ci ayant admiré ce délicat chef-d'œuvre la remit au nain, qui s'empressa de la remplir et revint lui présenter.

— « Bois, petite, dit-elle alors en portant la coupe aux lèvres de l'enfant : „À qui boit cette eau, le courage et la force sont donnés...“ Bientôt il te faudra vaincre des obstacles, des périls même! Ainsi, tu seras sauvagée... » et traçant sur le sol, du bout de son doigt, un long cercle autour de Pimprenelle, Viviane murmurait des paroles magiques...

Les yeux de la fillette se fermèrent malgré elle... elle s'endormit profondément. Alors Viviane la prit dans ses bras et les Korrigans l'escortant, elle s'éloigna vers la Forêt avec son fardeau...



Cependant, un léger carrosse, tiré par dix biches blanches venait à sa rencontre. Aidée par ses fidèles nains la fée y monta avec Pimprenelle toujours endormie. Les Korrigans sautèrent sur le dos des biches et bientôt l'équipage repartit à vive allure.

Après une longue course à bride abattue, l'immense lande apparut, miroitant sous la Lune...

De nombreux menhirs se dressaient, semblables à des sentinelles au garde à vous. Alors Viviane fit arrêter le carrosse, descendit, déposa doucement sur la mousse la jeune dormeuse, que les Korrigans entourèrent. En un tourbillon le rapide équipage disparut.

Mais Pimprenelle s'agitait... Bientôt elle ouvrit tout grands ses yeux, et sourit aux visages tendus vers elle.

— « Nous voici au terme de notre voyage, il me faut t'expliquer bien des choses, dit gravement la Fée : non loin de nous, voici les menhirs (et elle désigna les énormes roches de granit). Quand minuit sonnera, certaines de ces pierres tourneront sur elles-mêmes. Il te faudra à ce moment te glisser vivement (sans t'occuper de ce qui se passera autour de toi) dans la caverne souterraine de l'une d'elles... Là tu pourras puiser à pleines mains dans l'or qui ruissellera, t'éblouira, te fascinera... Mais attention! Pimprenelle! n'oublie pas que, si par malheur tu dépassais le temps que je t'accorde : du premier au douzième coup de minuit, tu resterais prisonnière en cette caverne à jamais!... à moins que l'on ne vienne te délivrer de

cet enchantement... » – « Et ce n'est guère probable, remarqua l'un des Korrigans, qui donc oserait pareille entreprise? quand bien même un audacieux tenterait la même épreuve... Il lui faudrait choisir entre Pimprenelle et le trésor, sous peine de se voir, lui aussi, prisonnier pour toujours...

– « Tu as en tes mains, le sort heureux ou malheureux de tes parents, et le tien, reprit Viviane, acceptes-tu de courir ta chance? – Oui! répondit résolument Pimprenelle après avoir réfléchi quelques instants. Je me sens très courageuse, il me semble que je n'ai pas peur... comment cela se fait-il? – La vertu de l'eau de Faraouët agit en toi, ne t'avais-je pas dit que tu en ressentirais les effets magiques?... Mais avançons, et attendons que minuit sonne... Et Viviane, Pimprenelle et les Korrigans se dirigèrent vers les Pierres Tour-nantes.

Un profond silence régnait. Peu à peu, un léger brouillard dissimulait à la petite fille ses compagnons. Elle se trouvait seule à présent, en face d'une haute pierre qui se profilait au milieu d'un halo bleuté. Soudain, Pimprenelle vit nettement cette énorme roche s'ébranler, et oscillant de droite à gauche, elle commençait à tourner lentement, ce mouvement s'accélérait, devint rapide, puis vertigineux... Pimprenelle se sentait attirée, happée par cet extraordinaire mouvement de rotation.

Le premier coup de minuit retentit. Au même instant une



clameur s'élevait, accompagnée de cris stridents, de grelots et de piétinements rageurs...

Une centaine de gnomes aux figures grimaçantes cernèrent la petite fille; plusieurs se cramponnèrent à sa jupe et essayèrent de paralyser ses mouvements.

D'un geste brusque, elle se dégagea, envoyant rouler à dix pas d'elle, ses agresseurs, puis d'un bond, en faisant un signe de croix, elle se précipita dans le gouffre qui s'ouvrait, béant, le menhir ayant découvert cette entrée souterraine.

Le deuxième coup de minuit tintait!

Pimprenelle courait, trébuchait dans les ténèbres, un grouillement horrible de bêtes inconnues la frôlait, la griffait au visage et aux mains...

Le troisième coup de minuit tintait!

Soudain une vive clarté éblouit la courageuse enfant; elle se trouva alors devant un monceau d'or, un ruissellement de pierres précieuses, de perles, de diamants...

Il y avait là un trésor incalculable : Pimprenelle ne pouvait en croire ses yeux! Elle restait saisie, comme fascinée devant tant de richesses... et... le quatrième coup de minuit sonnait...

Reprenant conscience, elle se précipita, et fébrilement emplit son tablier d'or. Mais celui-ci, assez usé, ne pouvait supporter une

telle charge, s'ouvrit en deux, et pièces, diamants, bijoux tombèrent à terre!

Le cinquième coup de minuit résonnait!

Pimprenelle, relevant sa jupe, entassait sa riche moisson tant et si bien qu'au bruit de ce métal tant remué les sept coups suivants s'égrenèrent sans qu'elle y prît garde...

Mais à peine le douzième et dernier coup retentissait-il qu'un formidable grondement se fit entendre... Atterrée, Pimprenelle comprit qu'elle avait dépassé le temps qui lui avait été accordé, et qu'elle était prisonnière de la Pierre Tournante!...

Dix ans passèrent. Un jeune berger venait chaque jour faire paître ses moutons sur la lande.

Un soir, son agneau favori s'étant éloigné, il alla à sa recherche. Mais le malin petit animal, attiré par le thym et le serpolet de la forêt voisine, restait sourd aux appels du jeune pâtre : il broutait tranquillement, dissimulé derrière les fourrés épais.

Cependant, la nuit venait, et Yvon (c'était le nom du jeune homme) espérant toujours retrouver le fugitif, s'enfonçait plus avant dans les bois...

C'est alors qu'au détour d'un sentier il rencontra la Fée de Brocéliande. Interdit, devant l'éblouissante apparition, il ne savait que dire, et c'est elle qui prit la parole : - « Je suis Viviane, et te



voici dans mon domaine... Par mes Korrigans, je suis tenue au courant de bien des choses; je sais que tu es brave et loyal garçon, Yvon... Ton cœur est bon. C'est pourquoi – si tu le veux – je vais te mettre à même de choisir entre deux trésors... ». Les yeux du jeune homme brillèrent, il murmura : « Je serai donc riche?... c'est alors le bonheur que vous me donnerez?... – Tu choisiras, te dis-je, répondit la Fée, et puisque tu acceptes, suis-moi... A toi de savoir découvrir le « vrai » bonheur!...

.....
Et comme dix ans auparavant, la Pierre Tournante pivota sur elle-même, des épreuves semblables recommencèrent pour le jeune berger : assailli de toutes parts, par les gnomes et les lutins, il dut lutter, batailler, et se défendre dans la sombre caverne, alors qu'à ses oreilles les deux premiers coups de minuit avaient déjà résonné.

Mais, soudain, il se trouva devant le fabuleux trésor d'or et de pierres. Jamais il n'aurait imaginé pareille accumulation de richesses, et il se pencha, les mains tendues, vers cet or qui brillait comme un feu ardent... quand il distingua, un peu dans l'ombre, une forme humaine, allongée et immobile.

Le quatrième coup de minuit parvenait jusqu'à lui!...

Il découvrit, semblant dormir, la plus ravissante jeune fille qu'il eût jamais vue. Son visage, charmant, auréolé de blonds che-

veux, souriant à un rêve heureux, sans doute, et Yvon, la contemplant à genoux, sentit son cœur battre d'émotion... Il remarqua qu'elle était pauvrement mise, que son tablier était en lambeaux... mais il ne pouvait détacher ses yeux de cette petite figure, si jolie et si douce...

Alors, jetant un dernier regard à ce trésor qui s'offrait à lui, qui rutilait à portée de sa main, n'écoutant que son cœur, il souleva doucement la jeune fille, et l'emportant entre ses bras, il courut vers la sortie de la caverne... Le onzième coup de minuit sonnait!!...

D'un effort surhumain il franchit le dernier espace en escaladant le passage étroit hérissé de roches abruptes.

En même temps que s'achevait le son du douzième et dernier coup de minuit, avec un bruit de tonnerre, la Pierre Tournante reprenait sa place...

.....
L'été suivant, sur la lande toute fleurie, une noce dansait gaiement au son du biniou...

Vous l'avez deviné... grâce à la Fée de Brocéliande Yvon avait épousé Pimprenelle, la charmante Pimprenelle, qui, avec sa petite main, lui avait donné le plus beau, le plus riche des trésors : Le bonheur!

FIN

